

Carnet du risque n°16

Festival Rock de Dour 1998

Fabienne Hariga, Catherine Van Huyck et
Athéna Lazarou

**RAPPORT D'UNE RECHERCHE ACTION AUPRES D'USAGERS DE DROGUES OU NON
FREQUENTANT LE FESTIVAL DE DOUR 1998**

Modus Vivendi
Dr. Fabienne Hariga
Octobre 1998

PARTIE 1 : RECHERCHE

1	Introduction	3
2	Prévalence de la consommation de drogues	3
3	Caractéristiques socio-démographiques	4
4	Consommations de drogues et substances médicamenteuses	5
5	Risques liés à l'injection durant le festival	9
6	Risques sexuels dans la vie courante	9
7	Connaissances et attitudes vis-à-vis du Sida et préservatifs	10
8	Conclusions de l'enquête - Principales observations	11

PARTIE 2: ACTION

9	Stand d'information	13
10	Tente " Bad trips "	14
11	Comptoir d'échange de seringues et équipes mobiles	15
12	Conclusions	15
13	Recommandations	15

Résumé

TABLE DES MATIERES

PARTIE 1 : RECHERCHE

1	Introduction.....	3
2	Prévalence de la consommation de drogues.....	3
3	Caractéristiques socio-démographiques.....	4
3.1	Origine de la population.....	4
3.2	Composition de la population des UD en fonction du sexe et de l'âge.....	4
3.3	Genres musicaux et usage de drogues.....	5
4	Consommations de drogues et substances médicamenteuses.....	5
4.1	Substances consommées.....	5
4.2	Substances médicamenteuses consommées.....	7
4.3	Poly usage de drogues.....	7
4.4	Fréquence de l'usage.....	8
4.5	Niveau de consommation durant le festival.....	8
5	Risques liés à l'injection durant le festival.....	9
5.1	Les usagers de drogues par voie intraveineuse.....	9
5.2	Attitudes vis-à-vis du partage du matériel durant le festival.....	9
6	Risques sexuels dans la vie courante.....	9
7	Connaissances et attitudes vis-à-vis du Sida et préservatifs.....	10
7.1	Connaissances.....	10
7.2	Attitudes vis-à-vis des préservatifs.....	11
8	Conclusions de l'enquête - Principales observations.....	11
PARTIE 2: ACTION		
9	Stand d'information.....	13
9.1	Types de demandes.....	13
9.2	Tests Ecstasy.....	14
10	Tente " Bad trips ".....	14
11	Comptoir d'échange de seringues et équipes mobiles.....	15
12	Conclusions.....	15
13	Recommandations.....	15

Introduction

Modus Vivendi a mis en place un projet de recherche-action au festival rock de DOUR. Ce projet était localisé dans le " camping " du site, lieu qui héberge environ 50,000 spectateurs durant toute la durée du festival soit du 8 au 13 juillet 1998.

Les objectifs de ce projet sont :

- de sensibiliser les personnes fréquentant le camping du festival aux risques sexuels et aux risques liés à l'usage des drogues
- de réduire les risques parentéraux et sexuels liés à l'usage des drogues
- d'obtenir une image approximative de la prévalence des consommations, des types de consommation et des comportements à risque
- d'évaluer la connaissance et attitudes des participants vis-à-vis du Sida et préservatifs
- promouvoir l'utilisation à moindre risque de ces produits

La recherche s'est faite au moyen d'une enquête par questionnaires. Cette enquête portait d'une part sur les pratiques et attitudes liées à l'usage des drogues et d'autre part sur les connaissances de ce public en ce qui concerne le Sida et ses modes de transmission. Les questionnaires, sont proposés aux personnes rencontrées dans le " camping " par des " jobistes ", usagers de drogues qui étaient les enquêteurs.

Ces enquêteurs avaient reçu comme instruction de présenter le questionnaire à n'importe quelle personne qu'ils rencontraient sur le site du camping, usager de drogue ou non. Cependant, des biais de sélection sont à mettre en évidence. Un certain nombre de questionnaires ont été remplis par des personnes qui se trouvaient autour des stands et comptoirs d'échange. Ce dernier a probablement attiré les usagers par voie intraveineuse, qui de se fait sont sur-représentés dans notre échantillon. La possibilité de faire tester les pilules d'ecstasy a des conséquences similaires, mais nous pensons dans une moindre mesure.

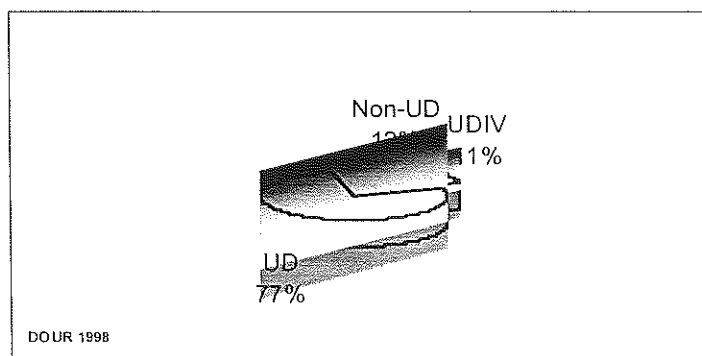
Ces résultats ne sont donc pas généralisables à l'ensemble des 50,000 personnes qui se trouvaient dans le camping. Il faut cependant faire remarquer que les professionnels présents ont observé une consommation qu'ils décrivent comme presque générale.

Au total, 157 questionnaires ont été récoltés, encodés et analysés au moyen d'Epi-Info.

2 Prévalence de la consommation de drogues

Comme le montre la figure ci-dessous, 88% des personnes interrogées se disent consommatrices d'au moins une drogue illégale (UD). Parmi ces derniers on observe que 40 personnes, soit 25% de l'ensemble de la population ou 28% de la population des usagers de drogues, consomment exclusivement du cannabis. Les consommateurs par voie intraveineuse (UDIV) à eux- seuls représentent 11% de la population des répondants. L'ensemble des répondants disent être consommateurs d'alcool.

Figure 1: Composition de la population en fonction de l'usage de drogues



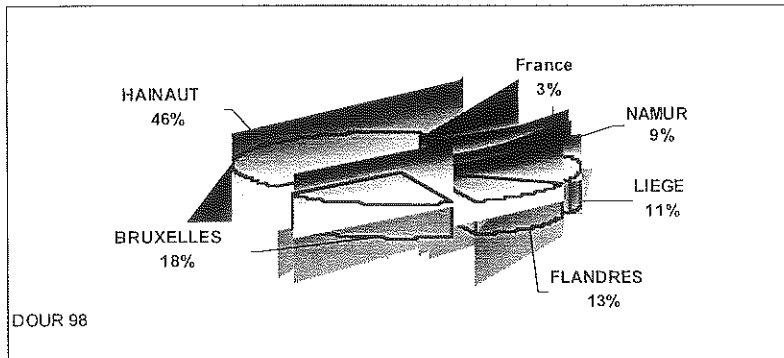
Les différents modes de consommation seront présentés au chapitre 4.

3 Caractéristiques socio-démographiques

3.1 Origine de la population

Près de la moitié des répondants sont originaires du Hainaut et l'autre moitié est originaire de différentes régions de Belgique ou de France, et environ un cinquième des répondants viennent de Bruxelles.

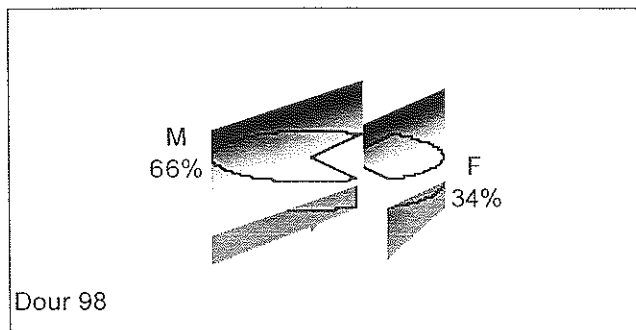
Figure 2 : Répartition par origine géographique



3.2 Composition de la population des UD en fonction du sexe et de l'âge

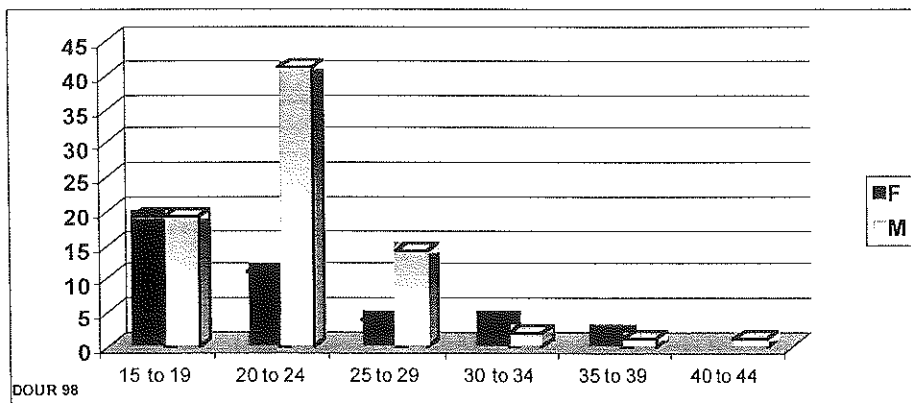
La population des usagers de drogues répondants est composée d'un tiers (34%) de femmes et deux tiers (66%) d'homme (figure 3). Cette répartition est similaire à celle retrouvée dans les enquêtes auprès d'usagers de drogues. Elle indique également une meilleure approche que celle utilisée en 1997, où les femmes ne représentaient que 12% des répondants et étaient donc particulièrement sous-représentées. Cette répartition est également identique à celle de l'ensemble de la population d'enquête.

Figure 3: Répartition des usagers de drogues en fonction du sexe



Dans le groupe des moins de 20 ans, les femmes et les hommes sont représentés de manière égale. (Voir figure4)

Figure 4: Répartition par groupes d'âge



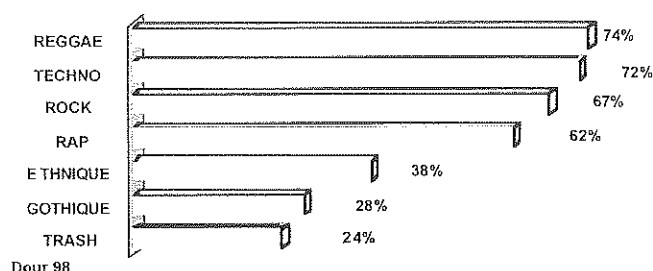
L'âge des répondants s'étend de 16 à 43 ans avec un âge moyen de 22 ans. Il n'existe pas de différence significative en fonction du sexe. Le groupe d'âge le plus représenté est celui des 20 à 24 ans et 80% de la population à moins de 25 ans. Les plus de 30 ans ne représentent que 8% de la population. L'âge moyen des UDIV est de 25 ans et demi, significativement plus élevé que celui du reste de la population.

3.3 Genres musicaux et usage de drogues

Les musiques les plus écoutées sont le Reggae, la Techno, et le Rock. (voir figure 5) Le Trash n'est écouté que par un tiers de l'ensemble des répondants. Par contre deux tiers des UDIV se disent amateurs de musique Trash ($p < 0,05$).

Il existe une association significative entre la consommation d'XTC, d'amphétamines et de cocaïne et la musique Techno. Environ la moitié des amateurs de ce genre musical disent consommer de l'XTC (51%), des amphétamines (48%) et de la cocaïne (46%). Il n'existe aucune autre association significative entre produit et musique.

Figure 5: Genres musicaux



4 Consommations de drogues et substances médicamenteuses

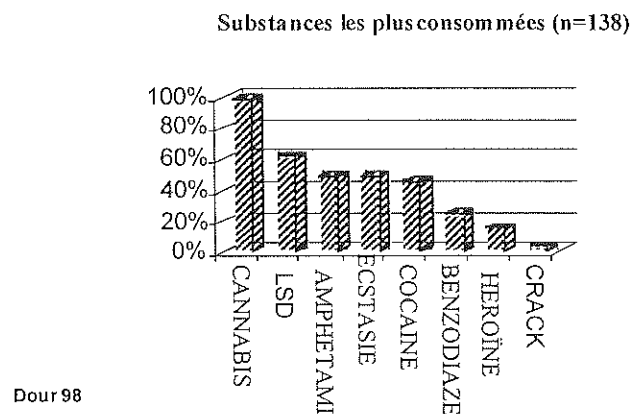
Les données ci-dessous concernent uniquement les consommateurs de drogues, soit un total de 138 personnes ou 88% des personnes rencontrées sur les lieux du camping.

4.1 Substances consommées

L'éventail des substances consommées est large, et concerne tant des "drogues illégales" que des substances médicamenteuses. Outre le cannabis rapporté par 98% des répondants, le LSD, les amphétamines, l'XTC et la cocaïne sont consommées par près de la moitié des répondants. Les consommateurs d'héroïne représentent 16% des répondants.

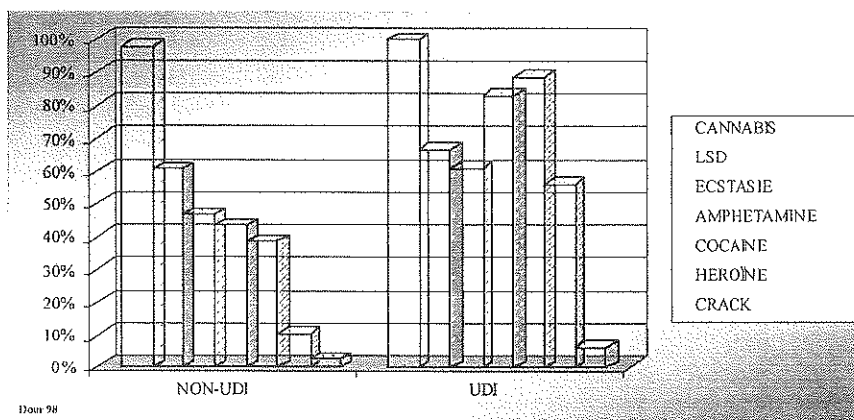
Le crack n'est rapporté que par 3% des répondants. Il faut cependant faire remarquer que les usagers de drogues en Belgique parlent généralement de cocaïne free-base et ne savent pas qu'il s'agit du crack.

Figure 6: Substances les plus consommées



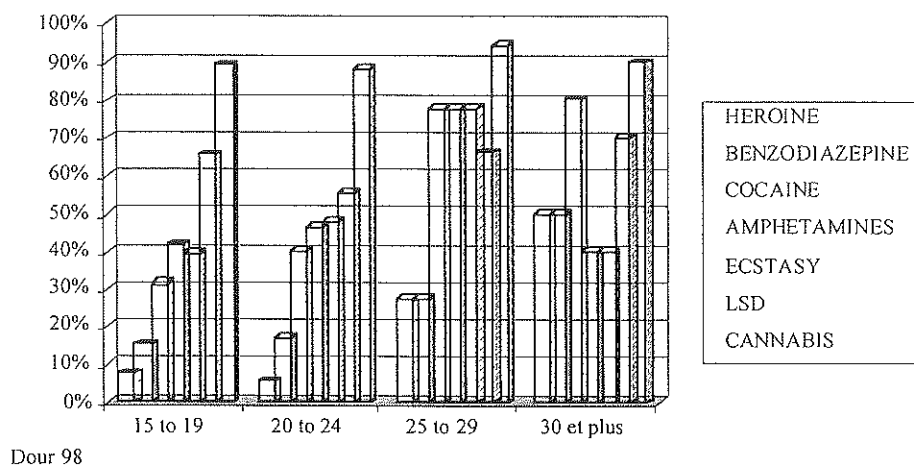
Parmi les UDIV, on observe une proportion élevée de consommateurs de cocaïne (89%) et d'amphétamines (83%). La moitié (56%) des UDIV sont consommateurs d'héroïne.

Figure 7: Proportion de consommateurs en fonction du mode de consommation



En fonction de l'âge on observe des variations dans la consommation de la plupart des drogues, sauf en ce qui concerne le cannabis qui est rapporté par presque tous les répondants (98,5%) quelque soit leur âge ou le type de consommation. De même on n'observe pas de différence significative en fonction de l'âge dans la consommation de LSD. Par contre, avec l'âge on observe une augmentation graduelle de la proportion de consommateurs d'héroïne, de benzodiazépines, de méthadone et de cocaïne.

Figure 8: Les 7 substances les plus consommées par groupes d'âge (vie)



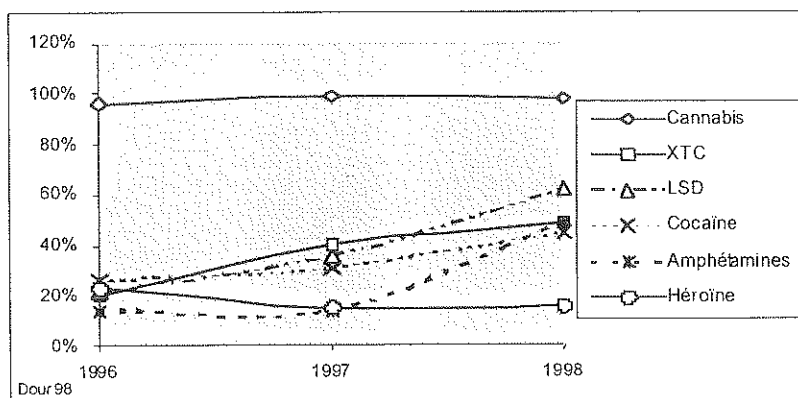
Si on compare pour les enquêtes effectuées différentes années au festival de DOUR, les caractéristiques de consommation des répondants, on observe une augmentation considérable des consommateurs d'XTC, de LSD, de cocaïne et d'amphétamines. Par rapport à 1996 on observe une multiplication par deux ou par trois de la proportion de consommateurs pour ces substances. La proportion de consommateurs d'héroïne est quant à elle relativement stable parmi les répondants (voir tableau 1). Outre le biais de sélection possible, la tendance de plus en plus "Techno" du festival peut expliquer en partie cette modification. Il faut néanmoins rappeler que comme mentionné plus haut, alors qu'au cours des enquêtes précédentes les UD étaient ciblés, ceci n'était point le cas cette année.

Tableau 1 : Substances consommées - comparaison 1996 - 1997 - 1998

	1996 (n=106)	1997 (n=156)	1998 (n=138)
Cannabis	96%	99%	98%
XTC	20%	40%	49%
LSD	22%	36%	62%
Cocaïne	26%	31%	45%

Amphétamines, speed	14%	14%	49%
Héroïne	23%	15%	16%

Figure 9: Tendance des consommateurs



4.2 Substances médicamenteuses consommées

Vingt-cinq pour cents (25%) des répondants disent consommer au moins une substance médicamenteuse non prescrite.

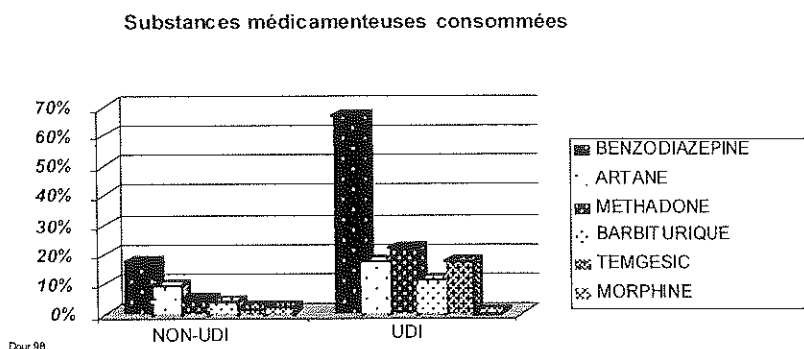
La consommation de *benzodiazépines* est rapportée par 24% de l'ensemble des répondants UD, 15% chez les plus jeunes mais atteint près de 50% parmi les plus âgés. Deux tiers des UDIV rapportent une consommation de benzodiazépines (voir figure ci-dessous).

La consommation de *méthadone* non-prescrite est de 7%, 0% parmi les moins de 20 ans jusqu'à 17% des personnes âgées de 25 à 34 ans..

L'*Artane*® constitue la deuxième substance médicamenteuse la plus consommée et rapportée par 10% des l'ensemble des usagers de drogues. Les barbituriques, le Temgesic®, et la morphine sont rapportés respectivement par 5%, 4% et 1% de l'ensemble des répondants.

La consommation de substances médicamenteuses chez les UDI est significativement beaucoup plus importante que chez les autres consommateurs (figure 10).

Figure 10: Substances médicamenteuses consommées par les UD et UDIV



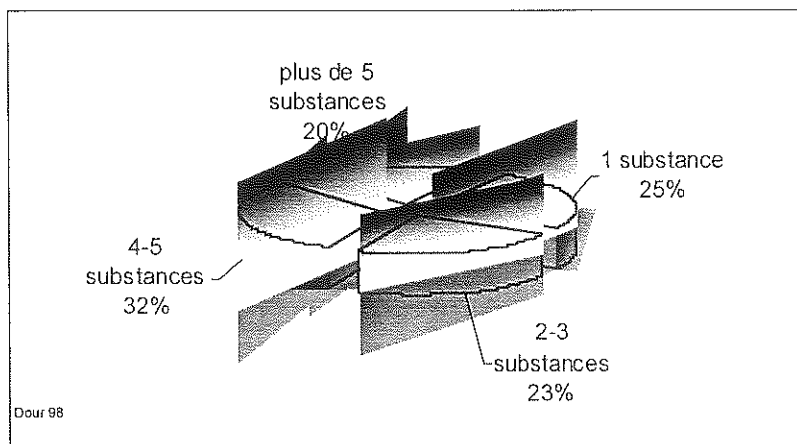
4.3 Poly usage de drogues

Seuls, un quart des répondants ne consomment qu'une substance, médicament ou drogue, et 20% sont consommateurs de cinq substances différentes ou plus. Les personnes ne consommant qu'une substance sont toutes consommatrices de cannabis (figure 11).

Ces données diffèrent de celles collectées au cours du festival 1997, où 5% seulement déclarent consommer plus de 5 substances différentes.

Tous les consommateurs d’XTC consomment au moins une autre substance. Parmi ces consommateurs , on observe 70% de consommateurs de cocaïne et 22% de consommateurs d’héroïne. Ces derniers sont probablement des héroïnomanes qui consomment également de l’XTC. Parmi l’ensemble des consommateurs d’héroïne, 91% rapportent consommer également de la cocaïne.

Figure 11 : Polyusage



4.4 Fréquence de l’usage

La fréquence de consommation diffère fortement en fonction du type de consommateurs, UDIV ou non. La différence la plus marquante concerne la consommation de cocaïne qui est régulière chez près de 80% des UDIV, et chez 0% des non injecteurs. Chez ces derniers, la consommation est, excepté en ce qui concerne le cannabis, principalement de type très occasionnel.

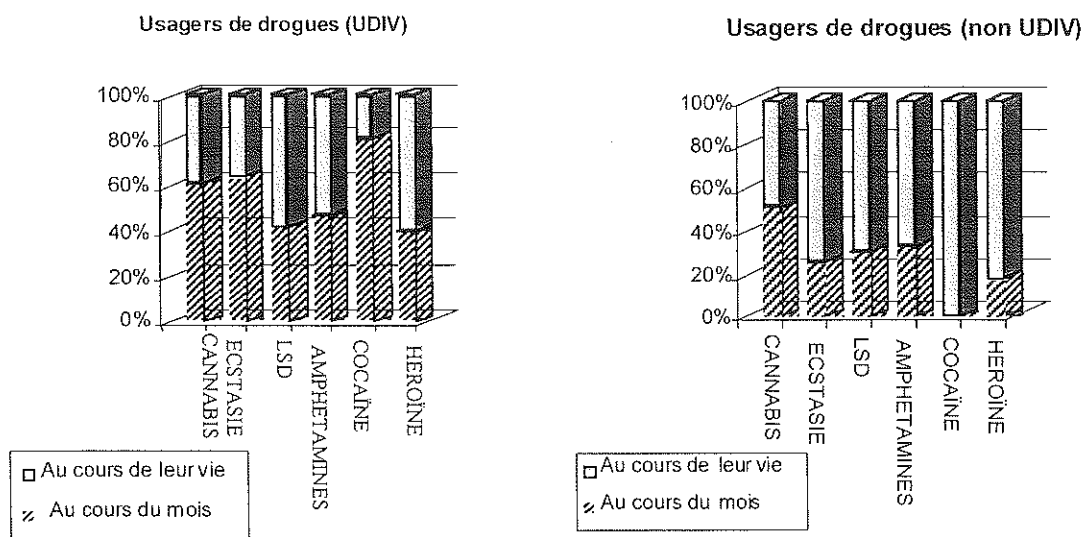


Figure 12: Régularité de la consommation et mode d’usage

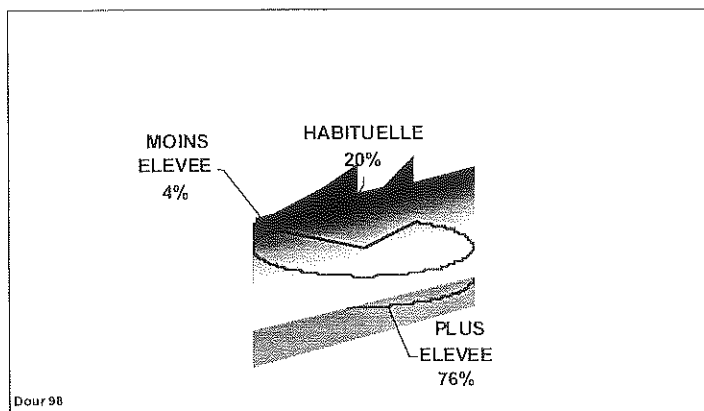
4.5 Niveau de consommation pendant le festival

Sur l’ensemble des répondants, 76% disent leur consommation plus élevée durant le festival que par rapport à leur consommation au cours d’un autre week-end. (voir figure ci-dessous). En 1997, ce sont 65% des répondants qui rapportaient une consommation plus élevée.

Parmi les commentaires un répondant souligne que le festival est l'occasion de beaucoup de première prise de drogue.

On n'observe pas de différence en fonction de la voie de consommation, intraveineuse ou non.

Figure 13: Niveau de consommation durant festival



5 Risques liés à l'injection durant le festival

5.1 Les usagers de drogues par voie intraveineuse

Dix pour cents de l'ensemble des répondants et 13% des usagers de drogues se déclarent usagers par voie intraveineuse. Cette proportion d'UDIV correspond aux taux observés en 1997 au même festival, et est inférieure aux 25% observés en 1996.

Quatre-vingt quatre pour cents (84%) des consommateurs d'XTC, ne consomment aucun produit par voie intraveineuse.

Quinze pour cents (14,6%) des consommateurs de cocaïne, et 32% des consommateurs d'héroïne consomment par voie intraveineuse.

Près d'un tiers (30%) des UDIV sont des injecteurs réguliers qui s'injectent tous les jours ou semaines.

5.2 Attitudes vis-à-vis du partage du matériel durant le festival

Sur l'ensemble des UDIV, 9 (50%) disent avoir partagé l'eau, deux (11%) disent avoir partagé également les cuillères et les filtres. Aucun répondant dit avoir partagé sa seringue. Le petit nombre de répondants rend l'interprétation de ces chiffres difficile et les questions ne permettent pas de connaître le nombre de personnes s'étant injecté durant le festival. Il semble donc que si les messages sont bien compris en ce qui concerne le partage des seringues, ceci n'est point le cas en ce qui concerne le partage de l'eau, des cuillères et des filtres.

Concernant le partage de seringues, il faut néanmoins suspecter que la plupart des UDI répondants ont été recrutés aux abords du comptoir d'échange, biais évident dans les réponses.

6 Risques sexuels dans la vie courante

Le questionnaire portait sur les risques sexuels encourus dans la vie courante et non spécifiquement à la vie sexuelle durant le festival. Dans l'ensemble des répondants, 62% estiment avoir au moins une fois pris un risque sexuel. Chez les non-usagers, la cause la plus fréquente est le manque de dialogue. Pour les usagers la cause la plus fréquente pour cette prise de risque est l'influence d'une substance psychotrope, telle que drogue ou alcool. Cette cause est évoquée par près de 80% des UDI, ce qui est significativement plus élevé par rapport aux autres groupes.

Tableau 2: Prise de risque sexuels et causes

	Total (n=157)	UD (n=120)	UDI (n=18)	non-UD (n=19)	
Sentiment d'avoir couru risque sexuel	62% (n=95)	64% (n=77)	78% (n=14)	37% (n=7)	
manque de connaissance	29%	29%	21%	43%	
manque de dialogue	33%	32%	21%	57%	
manque de moyens	28%	26%	43%	14%	
refus du partenaire	11%	13%	0%	14%	
rupturepréservatif	33%	32%	36%	29%	
alcool, drogue, médicament	45%	39%	<u>79%</u>	43%	p<0,05

Sur l'ensemble de la population d'enquête (voir tableau 3), 28% disent donc avoir pris un risque sexuel suite à la consommation de drogue ou d'alcool, 61% des UDI (p<0,05) et 16% chez les non consommateurs de drogues (p<0,05).

De même 54% de l'ensemble des répondants pensent qu'ils seraient moins prudents sous l'influence de drogues ou d'alcool et seulement 37% des personnes ne consommant pas de drogues.(p<0,05).

Tableau 3: Prises de risques sexuels et consommation de drogues, alcool

	Total (n=157)	UD (n=120)	UDI (n=18)	non-UD (n=19)
alcool, drogue, médicament	28%	25%	<u>61%</u>	<u>16%</u>
Serait moins prudent sous influence de drogues ou alcool	54%	56%	56%	<u>37%</u>

7 Connaissances et attitudes vis-à-vis du Sida et préservatifs

7.1 Connaissances

On observe que si plus de 90% des personnes interrogées savent que le Sida ne se transmet pas en buvant dans la même verre ou en serrant la main, 52% pensent qu'on peut l'attraper en donnant son sang.

Il n'y a pas de différence significative en fonction de l'appartenance à un des trois sous-groupes.

Tableau 4 : Sida - Connaissances des modes de contact non contaminants

	Total (n=157)	UD (n=120)	UDI (n=18)	non-UD (n=19)
Buvant dans le même verre	96%	95%	94%	100%
Planche de WC	94%	93%	94%	95%
Poignée de main	94%	93%	94%	100%
Baiser	87%	88%	78%	84%
Moustiques	85%	86%	83%	79%
Don de sang	48%	48%	50%	53%

En ce qui concerne la connaissance des modes de contact contaminants, on observe que seuls 56% des répondants identifient le tatouage et piercing. Ceci est particulièrement inquiétant, tant en ce qui concerne la transmission du Sida que celle des hépatites C, principalement chez les UDI qui de manière significative se font tatouer plus souvent que le reste de la population.

Tableau 5: Sida - Connaissance des modes de contacts contaminants

	Total (n=157)	UD (n=120)	UDI (n=18)	non-UD (n=19)
Rapport sexuel sans préservatif	96%	96%	100%	95%
Partage de seringues	97%	99%	100%	84%
Tatouage, piercing	55%	56%	50%	58%

7.2 Attitudes vis-à-vis des préservatifs

Seuls 11% des répondants pensent que le préservatif est difficile à acheter. Parmi les UDI, ce pourcentage est quatre fois supérieur ce qui est significativement plus élevé. Les explications sont probablement multifactorielles. On peut suspecter une difficulté dans les relations avec les pharmaciens (bien que le préservatif soit disponible en grande surface), une crainte d'être identifié comme séropositifs pour le VIH, ou une difficulté matérielle. Mais étant donné les réponses à la question concernant la difficulté à proposer un préservatif, cette difficulté matérielle n'est probablement pas un facteur prépondérant. En effet si un tiers des personnes estime le préservatif difficile à proposer, chez les UDIV ce sont la moitié qui disent rencontrer cette difficulté, problème d'image ? de culpabilité ? de sexualité ?

Tableau 6: Attitude vis-à-vis des préservatifs

	Total (n=157)	UD (n=120)	UDI (n=18)	non-UD (n=19)	
Pense du préservatif :					
Diminue le plaisir	74%	76%	67%	68%	
Difficile à acheter	11%	7%	<u>44%</u>	11%	p<0.05
Difficile à proposer	33%	33%	<u>50%</u>	21%	p<0.05
Rend le partenaire méfiant	31%	33%	22%	21%	

Ces résultats illustrent la nécessité de renforcer la sensibilisation des UDI aux risques sexuels et de faciliter l'accès des UDI aux préservatifs. Le problème n'est en effet pas lié à l'utilisation du préservatif comme l'illustre le tableau 5, qui montre que la majorité ou l'entièreté des répondants accueillent favorablement le préservatif si celui-ci leur est proposé.

Tableau 7: Attitude vis-à-vis du préservatif (2)

	Total (n=157)	UD (n=120)	UDI (n=18)	non-UD (n=19)
Si on vous propose un préservatif:				
accepte avec soulagement	82%	82%	89%	74%
accepte avec réticence	10%	10%	<u>0%</u>	16%
insiste pour relation sans préservatif	7%	8%	<u>0%</u>	5%
propose un test ensemble	50%	51%	56%	42%
se méfie	18%	19%	17%	16%
renonce définitivement à poursuivre	7%	7%	11%	5%

8 Conclusions de l'enquête - Principales observations

- i. L'observation de la population du camping du festival de Dour donnait une impression de forte consommation et forte densité de consommateurs. L'enquête, avec toutes les réserves nécessaires quant à la représentativité de l'échantillon confirme cette impression en montrant que 88% des répondants sont usagers de drogues. Il est cependant probable que ceux-ci soient sur-représentés, et certainement les UDI. En effet tel n'était pas le cas ceci signifierait qu'il y aurait dans le camping seul environ 5000 UDI. Ces limites à la représentativité étant émises, il est certain que la prévalence réelle d'usage de drogues dans le camping est élevée.
- ii. Un quart des personnes rencontrées consomment exclusivement du cannabis. Tous les autres usagers consomment au moins deux substances et la moitié des répondants consomment quatre substances différentes au moins.

- iii. Outre celui-ci rapporté par 98% des répondants, l'analyse des substances consommées tel que rapporté, montre par ordre de fréquence une proportion importante de consommateurs de LSD(62%), d'amphétamines (49%), d'ecstasy (49%) et de cocaïne (45%). La proportion de consommateurs de ces substances est en forte augmentation par rapport aux résultats observés au cours des enquêtes effectuées en 1996 et en 1997. La plus forte augmentation concerne les consommateurs de LSD qui passent de 22% en 1996 à 62% en 1998.
- iv. Un quart des répondants disent consommer également des substances médicamenteuse non- prescrites. Par ordre de fréquence on retrouve les benzodiazépines (24%), l'Artane® (10%) et la méthadone (7%).
- v. Les consommateurs par voie intraveineuse représentent 13% des usagers de drogues répondants.
- vi. L'analyse des prises de risques liés aux injections montre que si le partage de seringues semble peu fréquent, le partage du reste du matériel d'injection se maintient parmi les UDI
- vii. Près de la moitié de l'ensemble des répondants, et près de 80% des UDI disent avoir pris des risques sexuels qu'ils attribuent à l'influence d'une drogue ou de l'alcool. La moitié (54%) pensent qu'ils prendraient des risques sexuels sous l'influence de ces substances.
- viii. Le niveau de connaissances des modes de contact contaminants et non-contaminants pour le VIH est similaire dans ce groupe aux résultats observés dans des enquêtes au sein de population jeune, et, en ce qui concerne les mêmes questions. Par contre, seuls 55% pensent que le tatouage ou le piercing peuvent être contaminants.
- ix. En ce qui concerne l'attitude vis-à-vis des préservatifs, l'enquête met en évidence une difficulté rencontrée par les UDI à acheter des préservatifs et à proposer à leur partenaire son utilisation.

PARTIE 2
RAPPORT D'UNE ACTION DE PREVENTION ET DE REDUCTION DES RISQUES AUPRES
D'USAGERS DE DROGUES OU NON FREQUENTANT LE FESTIVAL DE DOUR

Les activités de prévention ont été réalisées à travers :

- Un stand d'information où étaient disponibles :
 - Des brochures d'information
 - Des préservatifs
 - Des conseils, informations et réponses aux questions
 - Un testeur de pilules d'ecstasy
- Un comptoir d'échange de seringues
- Une tente d'accueil " bad trips "
- Distribution d'eau dans les " rave "
- Circulation dans le camping pour venir en aide aux personnes en difficulté

9 Stand d'information

Un stand d'information a été tenu tous les jours de 11h du matin à 3 heures du matin. Dans ce stand étaient disponibles du matériel d'information sur le Sida, les hépatites et sur ces tains produits. En outre les consommateurs d'XTC avaient l'opportunité de faire tester les pilules d'XTC qu'ils avaient acquises avant de les consommer éventuellement.

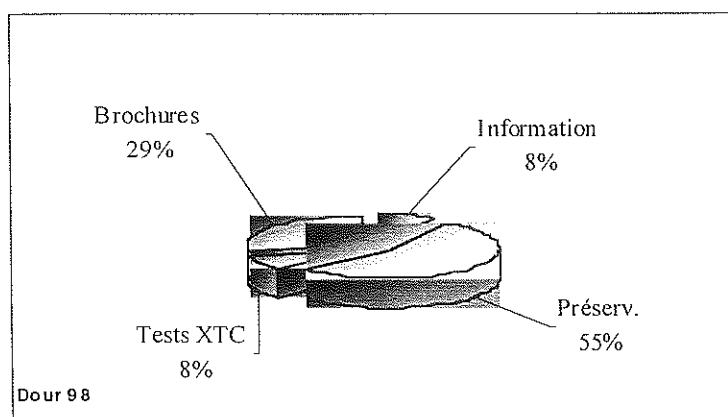
Un registre a été installé afin d'enregistrer les demandes. De même que pour les autres activités, la tenue de ce registre n'a pas été toujours respectée, ce qui implique que les chiffres présentés ci-dessous sont une sous-estimation des demandes.

Au total 502 demandes ont été consignées, 82% émanant de personnes de sexe masculin et 18% de personnes de sexe féminin. Par rapport à 1997, ces chiffres correspondent à une augmentation de 25% de la fréquentation du stand.

9.1 Types de demandes

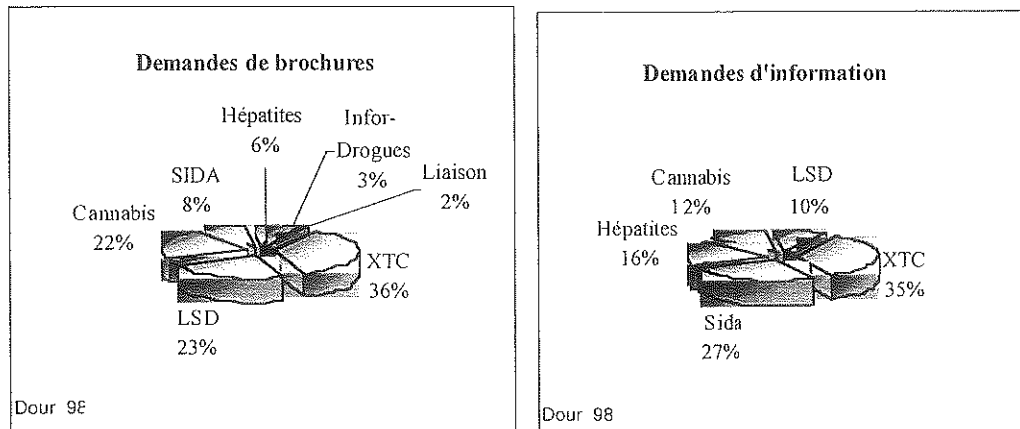
La majorité des demandes concernent une demande de préservatifs.

Figure 14: Stand d'information - types de demandes



Qu'il s'agisse de demandes de brochures ou de demandes d'information la majorité de celles-ci concernent l'ecstasy. Les demandes d'information sur le Sida et sur les hépatites représentent ensemble près de la moitié (43%) des demandes d'information.

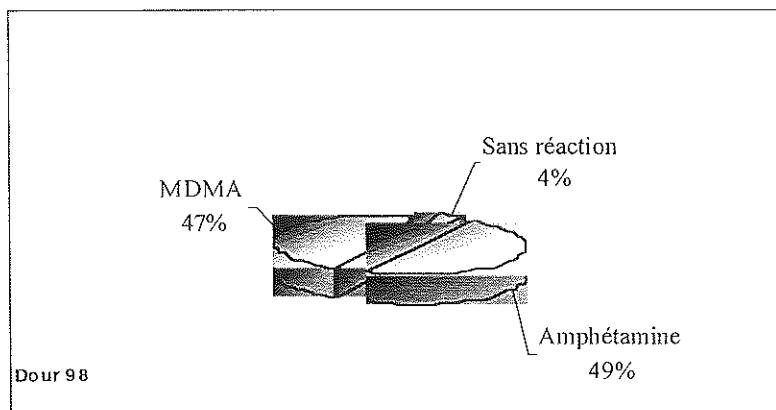
Figure 15: Sujets des demandes d'information



9.2 Tests Ecstasy

Un testeur d'XTC se trouvait à l'intérieur du stand, à l'abri des regards. Au total, une centaine de personnes se sont présentées pour tester des pilules d'XTC. Pour la moitié d'entre elles environ (51%), les résultats ont été enregistrés. Ces résultats montrent que moins de la moitié des pilules d'XTC contenaient de l'XTC et 50% d'entre elles étaient composées d'amphétamines. Le testeur ne permettait pas de détecter d'autres substances telles que l'Atropine par exemple.

Figure 16: Résultats des tests XTC



10 Tente "Bad trips"

Une tente a été installée dans le camping pour y accueillir les personnes en difficultés suite à la consommation de drogues ou autres substances psychotropes. L'accueil des personnes était assuré par 6 personnes, formées à l'écoute des personnes en bad trip, (deux psychiatres, deux psychologues et deux membres du staff de Modus Vivendi) qui se sont relayés durant les quatre jours du festival afin de prodiguer les soins et l'écoute nécessaires. En outre, une équipe sillonnait également le camping afin d'orienter vers la tente les personnes qui semblaient être dans le besoin.

Un registre avait été prévu afin d'enregistrer certaines données de base sur les demandes rencontrées. Les données ci-dessous reprennent les enregistrements consignés dans le registre. Il faut néanmoins remarquer que de nombreuses réponses n'ont pas été enregistrées, principalement le premier jour. Le nombre estimé de personnes qui ont été accueillies est d'environ 45. Les enregistrements concernent 30 demandes, l'équipe débordée par moment n'a pu consigner chaque demande..

L'âge moyen des bénéficiaires est de 24 ans et demi. Tous, à l'exception d'une, sont de sexe masculin. On observe que plusieurs se sont présentés plusieurs nuits de suite à la tente, certains à cause du froid.

Les substances incriminées sont par ordre de fréquence les champignons hallucinogènes, les amphétamines, la cocaïne, le LSD et l'XTC, le plus souvent en mélange. Certaines personnes mentionnent également l'alcool et le cannabis en association avec d'autres substances. Parmi les médicaments on retrouve la kétamine (2) et le buprénorphine (Subutex®) (3).

Le plus souvent les personnes ont pris quelques heures de repos après avoir été calmées au cours d'un entretien. Certaines, très agitées ont reçu du Valium® ou du Lexotan®. La tente était en outre équipée de lits, couvertures, des boissons chaudes non-stimulantes et des biscuits étaient disponibles.

11 Comptoir d'échange de seringues et équipes mobiles

Le comptoir d'échanges de seringues discrètement situé à l'intérieur du stand, et les équipes mobiles, ont permis la distribution de 500 seringues.

D'après le registre dans lequel n'a été consigné qu'une bonne moitié (52%) des demandes, dans 50% des contacts deux seringues étaient emportées. Ce nombre varie de 1 à 20 avec une moyenne de 5 seringues par contact.

La moyenne d'âge des personnes qui se sont rendues au comptoir est de 26 ans et demi. Les femmes représentent environ un tiers (29%) des demandes. Ces données correspondent à la moyenne d'âge et à la répartition par sexe des UDIV fréquentant le festival (cfr. Supra). Les demandes se sont réparties de manière égale au cours des trois journées des 10, 11 et 13 juillet.

La récupération des seringues était assurée par les équipes mobiles et au niveau du comptoir. Ce dispositif a permis la récupération de 158 seringues usagées. Un effort particulier avait été mis durant ce festival sur la récupération vu les mauvais résultats enregistrés lors du précédent festival au cours duquel seules 2 seringues avaient été récupérées.

12 Conclusions

Les résultats de la recherche confirment l'impression d'une présence très importante de consommateurs de drogues dans le camping du festival.

Les efforts effectués cette année pour faciliter l'accès aux personnes de sexe féminin ont eu des résultats positifs en ce qui concerne l'enquête et le comptoir d'échanges de seringues. Les femmes ne représentent cependant qu'un cinquième des personnes ayant fréquenté le stand d'information et ne se sont pas présentées à la tente "bad trip".

Pour la première fois cette année le retour des seringues usagées a été conséquent avec 158 seringues rapportées, soit près d'un tiers des seringues distribuées. Au cours des années précédentes quasi aucune seringues n'avaient été récupérées. Il semble donc que contrairement à l'idée développée en 1997, l'échange soit possible.

La forte fréquentation enregistrée au stand d'accueil ou d'information démontre que cette initiative répond à un besoin tant en ce qui concerne la prévention des risques sexuels que celle des risques liés aux injections.

13 Recommandations

Concernant l'action

1. L'accès aux services pour usagers de drogues de sexe féminin devrait être facilité encore (accueil, tente "bad trip") par une recherche plus active dans le camping.
2. La pression effectuée pour encourager le retour des seringues usagées doit être maintenue, voire augmentée.
3. La prévention des risques sexuels, lié à l'usage de substances psychotropes doit constituer une partie importante de la réduction des risques chez les usagers de drogues. L'accès aux préservatifs doit être facilité pour les UDI.
4. Le travail sur les lieux mêmes des rave doit être professionnalisé.
5. Il existe une nécessité d'améliorer les contacts avec la Croix-Rouge et les services d'urgence.
6. Modus Vivendi devrait être impliqué dans l'organisation du festival, pour une meilleure préparation de l'action.
7. Une personne devrait se dédier exclusivement à la coordination et supervision des équipes.
8. Projet spécifique piercing – tatouage ? ?

Concernant l'enquête

9. Vu les résultats de l'enquête, une enquête de population, non-ciblée devrait être mise en place au cours du prochain festival pour une mesure plus précise de l'ampleur de la consommation, notamment au cours même du festival.